



Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

Nouvelles du Vieux Grenoble

Bulletin de liaison · n° 54 · mars 1995

Le mot du (nouveau) Président

L'Assemblée Générale du 10 février 1995 a été marquée par l'hommage rendu à Robert Bornecque. Deux chiffres ont évoqué le travail effectué: celui des visites et conférences, 148 en vingt ans, qui a montré la contribution à l'enrichissement culturel des adhérents ; celui des récipiendaires du Prix des Trois Roses et du Prix Spécial du Comité, 134 en quinze ans, qui a montré la contribution à la propagation du goût dans la cité. Robert Bornecque continue à nous apporter le concours de son expérience, de sa haute compétence, et à organiser les activités culturelles internes du Comité.

L'Assemblée Générale a fait le point sur les actions en cours. Dans le domaine de la restauration du patrimoine, la réfection de la porte du 5 rue Brocherie est engagée et d'autres travaux sont envisagés (porte de la maison de François Marc, deux méridiennes). Dans le domaine de l'animation du patrimoine, le projet de Circuit Culturel des Rives de l'Isère, adopté par la Ville, qui a accordé un financement, devrait se matérialiser cet été par diverses actions sur le thème de la navigation. Dans le domaine de la réhabilitation du bâti, le Comité participe à la conduite d'un projet d'accompagnement du processus de réhabilitation privée (revente d'immeubles et d'appartements par la Ville).

Le Conseil d'Administration, renouvelé par moitié, appuyé sur un règlement intérieur, renforcé par des invités, a élevé Robert Bornecque à la Présidence d'Honneur et élu un Bureau comprenant Jean-Pierre Charre (Président), Pierre Melquiond, Marcel Maurice Rouquet (Vice-présidents), Jean-Louis Terrades

(Trésorier), Jacqueline Charre-Deniau, Albert Renevier (Secrétaires). Ce Bureau associant anciens et nouveaux assure permanence et changement.

Depuis que le Comité s'est créé, dans le mouvement de redécouverte des "vieilles pierres", le monde a évolué. Lors du récent Congrès de Civitas Nostra, les participants ont affirmé avec force et ensemble que les quartiers anciens ce sont non seulement des pierres (le bâti), mais aussi des hommes (les habitants), du travail (le commerce, l'artisanat, les services), des espaces (les places, les rues, les jardins), et des flux (d'individus, de véhicules, de produits, de richesses, ...).

Cet élargissement du champ d'action, en termes d'enjeux, d'objectifs, de partenaires et d'interlocuteurs, est amorcé. A la préoccupation du bâti ancien se sont ajoutées celles des activités économiques et des espaces publics. A nos partenaires habituels se sont ajoutées des associations comme le Comité de Liaison des Unions de Quartier et la Fédération des Unions Commerciales.

*Cet élargissement passe par un engagement des adhérents. Ceux qui souhaitent prendre une part plus active aux actions du Comité sont cordialement invités à la prochaine réunion du Conseil d'Administration, ouverte à tous, qui sera consacrée à l'organisation du travail et à une rencontre avec Henri Baile, Secrétaire Général Adjoint de la Ville de Grenoble, chargé de la Culture, avec qui nous engagerons une réflexion sur le partage du patrimoine. Elle se tiendra le **mercredi 26 avril à 18 h 30 au siège.***

Jean-Pierre CHARRE

La fontaine des Trois Ordres (suite)

Au-delà de la figuration des Trois Ordres, quelle est la signification de ce monument? Elle est essentiellement triple.

Les inscriptions mettent l'accent sur la liberté. Au-dessus de son cartouche, sont reproduits les vers d'André Chénier chantant "ces monts sacrés d'où la France - Voit naître le soleil avec la liberté", à rapprocher d'un souvenir de Mounier se rappelant "avec la plus vive émotion ce concours de Dauphinois qui s'avançaient avec un courage intrépide vers une sage liberté". Les assemblées de Grenoble, Vizille et Romans ont défendu les libertés provinciales contre l'absolutisme royal, la liberté tout court.

Un second thème, fortement développé à l'époque où le contenu de l'œuvre à réaliser est en discussion, insiste sur l'union de la société dauphinoise qui fait sa force. Paraît alors, en 1887, le livre de Charles Du fayard - professeur d'histoire au lycée de Grenoble - sur "les origines de la Révolution en Dauphiné" : " le seul fait que nous ayons voulu établir, écrit-il, c'est que toute la province s'est levée contre le ministère (de Brienne), c'est que les revendications ont été aussi unanimes que désintéressées.

. Le monument de 1788 (...), c'est la tentative généreuse et unanime d'une province qui ne réclame pas des privilèges pour quelques-uns mais des droits pour tous"(23). Les recherches récentes (24), à la suite de celles de Jean Egret pour qui "Vizille n'est pas le soulèvement d'une province unanime, c'est une mobilisation partielle de notables", font ressortir entre les divers groupes sociaux dauphinois des tensions, des oppositions qui s'amplifient de 1788 à 1789. Il n'en reste pas moins qu'aux assemblées tant de Vizille que de



Cliché François GUY

Romans, se dégagent des majorités pour des réformes audacieuses; d'ailleurs a-t-on jamais vu, même en régime politique égalitariste, une opinion publique parfaitement unanime? Malgré leurs affrontements, les trois ordres parviennent à une union remarquable pour l'époque et le monument de Grenoble traduit bien cette unité sinon "fraternelle" du moins féconde en avancées prometteuses. De plus, si ce projet unitaire de Ding est bien reçu par le Conseil mu-

nicipal des années 1890, ne serait-ce pas aussi parce que les républicains d'alors ressentent la nécessité de se rassembler ? De même que "les Sabines" de David exprimaient en 1799 une volonté de réconciliation nationale après les déchirements révolutionnaires, l'œuvre d'Henry Ding pourrait témoigner en cette fin du XIXe siècle de l'union indispensable des républicains pour surmonter des crises à répétition.

Troisième thème associé au monument, celui du serment. Ce qui peut surprendre car seul le noble, en tendant le bras droit, prête réellement serment. A un ami qui s'en étonne, le sculpteur confie: "*Mon cher, c'est d'abord pour l'effet de l'ensemble ; ensuite le tiers état ou la bourgeoisie et le peuple font plutôt le serment de la main gauche car c'est celle du cœur*" (25). Mis à part l'effet esthétique ou humoristique, la réponse révèle peut-être de quel côté penche le cœur de ce fils de serrurier, d'origine modeste et ne roulant pas sur l'or (comme bien des artistes), mais elle reste ambiguë sur le sens même à donner aux attitudes du trio. Historiquement, les députés de Vizille n'ont pas, semble-t-il, prêté serment (26) ; mais l'idée du serment s'est incrusté dans la mémoire collective. Il y a glissement progressif des États du Dauphiné aux États Généraux, et, sans doute à cause du rôle actif joué par Mounier tant au niveau provincial que national, des résolutions dauphinoises au serment du Jeu de Paume. La transition est fréquente dans de nombreux esprits ; à l'inauguration de 1897, elle est suggérée par Émile Trollier :

*"Et voyez ! Le clocher, le donjon et le chaume
Répondent à l'appel et, comme au Jeu de Paume,
Ces trois rivaux d'hier ont juré de s'unir,
Et tous trois, mains tendues et de cœur unanime,
Ils prennent à témoin les solennelles cimes
Qu'ayant fait le serment, ils sauront le tenir"* (27).

A la cérémonie de 1957, le docteur Léon Martin va plus loin et affirme que le "*monument des Trois Ordres a voulu perpétuer le Serment du 20 juin 1789*" (28).

Comme tous les monuments à forte charge symbolique, celui de la place Notre-Dame attire les manifestations; la plus caractéristique, parce qu'elle exploite les trois thèmes - liberté, union, serment - est certainement celle du 14 juillet 1935. Ce jour-là (29), tandis qu'à Paris, les uns remontent les Champs-Élysées jusqu'à l'Arc de Triomphe où les Croix de Feu raniment la flamme et que les autres sympathisants du Front Populaire, se réunissent à la Bastille pour une marche vers la Nation, à Grenoble le maire Paul Cocat rappelle à ses concitoyens que "*la fête du 14 juillet doit rester en dehors et au-dessus des partis*", mais partis et syndicats de gauche et d'extrême gauche organisent un défilé de la place St Bruno à la place Notre Dame; à l'initiative du "Rassemblement populaire" - où siègent communistes, socialistes et radicaux la manifestation se veut unitaire et quoique l'avenir montrera les divisions et la fragilité de ce rassemblement, "*aujourd'hui, sous le nom de Front Populaire*", elle entend regrouper "*la masse unie des travailleurs de la ville et des champs, des manuels et des intellectuels*". Au pied du monument des Trois Ordres, sur une tribune improvisée, Henri Blet, professeur d'histoire au lycée Champollion, s'adresse au "*peuple républicain*" qui, "*chaque fois qu'il a été uni, a triomphé*" ; il termine son discours sur le serment de défendre les libertés démocratiques, de lutter contre les ligues factieuses et le fascisme (30). Les milliers de manifestants grenoblois (plus de 2 000 7 6 000 7 10 000 7), bras tendus et poings fermés, prêtent serment à leur tour: "*Nous le jurons*". Devant les fanions et banderoles, se détache une bannière rouge: "*Travailleurs de tous les pays, unissez-vous* 1". Initialement conçue à la gloire d'une province, puis devenue représentative d'un serment national, la Fontaine des Trois Ordres prend, en ce 14 juillet populaire, une dimension internationale ...

Malgré les lectures différentes, les réserves d'ordre esthétique qu'il peut susciter, le monument du Centenaire a le mérite d'être "animé", évocateur de pages marquantes de notre histoire ; par et sans comparaison, il surpasse celui du Bicentenaire - ce carré statique et amnésique - plus propre à célébrer le Cadre noir de Saumur que l'élan révolutionnaire de Grenoble.

Notes:

- (23) - Ch. Dufayard. *"Les origines de la Révolution en Dauphiné"* (Grenoble 1887) pp 25-26.
- (24) - R. Chagny. De Vizille à Romans in *Les débuts de la Révolution française en Dauphiné* (PUG 1988) pp. 113-115.
- (25) - *"Le Dauphiné"* du 6/7/1899.
- (26) - R. Chagny. Vizille, les usages d'un haut lieu in *Politique de la mémoire. Commémorer la Révolution* (PUL 1993) P 36.
- (27) - *"Le Petit Dauphinois"* du 5/8/1897 p1 in *"Fraternité"* d'E. Trolliet.
- (28) - AMG - M 1/86 - *"Le Dauphiné Libéré"* du 13/10/1957.
- (29 - R. Chagny op. cit. (PUL 1993) p. 39 - *"Le Petit Dauphinois"* du 15/7/1935 - *"Le Travailleur Alpin"* (PCF) du 20/7/1935 et *"Le Droit du Peuple"* (SFIO) du 21/7/1935.
- (30) - H. Blet, dirigeant du "Comité des intellectuels antifascistes", E. Esmonin, président pour l'Isère de la "Ligue des Droits de l'Homme", ainsi que G. Letonnellier, archiviste départemental, sont les coauteurs d'un classique pédagogique: *"Le Dauphiné. Recueil de textes historiques"*. (Arthaud. 1938).

In Memoriam

Marie-Henriette FOIX

Le 23 février dernier, Madame Marie-Henriette FOIX nous a quittés. Grande dame, très cultivée, d'une sensibilité qui s'exprimait dans ses poèmes et ses critiques d'art, elle reste surtout pour nous une des figures fondatrices du Comité de Sauvegarde. Aux côtés du Président Fonvielle et d'un petit groupe de défenseurs de notre patrimoine, elle a en effet appartenu dès l'origine à notre société en tant que Secrétaire Générale. Très active, très sociable, elle contribua beaucoup au développement du Comité, tout en apportant maintes idées et en livrant maintes batailles pour conserver des bribes de la mémoire du vieux Grenoble. Pour avoir sauvé la guérite de la citadelle de Lesdiguières, ses amis l'avaient promue "baronne de l'échauguette".

Sa plume prompte à écrire ne laissait guère passer un bulletin du Comité sans y jeter quelques "notules" ou y faire revivre un bâtiment vénérable. Elle fut pour le Président du Comité une collaboratrice précieuse, attentive à tous, sachant garder confiance dans les difficultés et trouver des solutions constructives aux problèmes.

Sa foi chrétienne lui permettait de ne pas craindre la mort en raison de l'éternité d'Amour qui la suivrait. En quittant ce monde au moment où une saison précoce ouvre les premières Heurs, elle a réalisé le souhait qu'elle formulait dans ces vers:

*Ami qu'il ferait bon mourir
Avec la glycine aux fenêtres
Les parfums neufs qui nous pénètrent
Et les bourgeons près de s'ouvrir".*

R.B

Vie de l'Association

Siège social	5, place Sainte-Claire (derrière les halles, interphone Association Saint-François, 1 ^{er} étage à droite).
Boîte à lettres	4, quai Mounier (rive droite de l'Isère, entre le pont de la Citadelle et le pont suspendu).
Cotisation	60 francs minimum. CCP Grenoble: 1320-25N
Permanence	tous les mardis de 15 à 17 heures (sauf durant les vacances de printemps).
Activités	

- le mercredi 26 avril à 18 h 30 au siège: réunion exceptionnelle du Conseil d'Administration. Ouverte à tous les adhérents. Orientation de l'action du Comité. Rencontre avec Henri Baile, Secrétaire Général Adjoint de la Ville de Grenoble, chargé de la Culture.
- le mercredi 26 avril: visite de la Poudrière et du Bastion Haxo. Robert Bornecque. 14 heures, devant la Poudrière rue Commandant L'Herminier.
- le samedi 27 mai: le patrimoine rural du canton de Vizille. Avec la collaboration de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, sous la direction de Robert Bornecque. 14 heures, place Paul Mistral (vasque olympique). Inscription obligatoire (60 francs).
- en juin: projet de sortie à Lyon (date à préciser).

Le Bureau